

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

en traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue L.-J. Rousseau, 2, et chez M. St-Bilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du F. Poissonnière, 10.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours,
à l'AGENCE DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 22 Novembre 1868.

NOUVELLES LOCALES.

Mercredi dernier, 18 novembre, à 4 heures, S. A. S. le Prince Charles III, venant de Paris, est arrivé à Monaco, par un train spécial.

A son passage à Nice, le Souverain de la Principauté a été complimenté par M. le Préfet des Alpes-Maritimes accompagné de son Secrétaire général, par M. le Maire et par M. Gaduel, Ingénieur en chef du chemin de fer.

A la gare de Monaco, le Prince a été reçu par S. Exc. le Gouverneur Général, les Officiers et Dignitaires de la Maison de S. A. S., le Secrétaire Général du Gouvernement et le Maire.

La Milice Nationale, drapeau en tête, formait la haie dans l'avenue de la gare; sur le passage de S. A. S. un grand concours d'habitants du pays et d'étrangers s'était porté au devant de S. A. S. pour la saluer de nombreux vivats.

Une salve de 21 coups de canon, tirés de la batterie, a annoncé l'arrivée du Prince.

Des voitures de la Cour attelées à 4 chevaux et précédées d'un piqueur attendaient S. A. S. qui s'est rendue au Palais avec sa suite,

La promenade St-Martin était bordée par les garçons des écoles ayant à leur tête les frères de la Doctrine Chrétienne, par les jeunes filles des écoles et par les demoiselles du pensionnat sous la conduite des religieuses de St-Maur.

Dans la soirée une sérénade a été donnée au Prince par la Société philharmonique, qui a ensuite exécuté une retraite aux flambeaux.

Toute la ville était en fête et la population manifestait sa joie de revoir son Souverain, auquel l'unissent les liens de la plus respectueuse affection.

S. A. S. Madame la Princesse-Mère est attendue dans quelques jours à Monaco.

S. A. S. Albert-Honoré-Charles, Prince héritaire de Monaco, né le 13 novembre 1848, vient d'accomplir sa vingtième année.

Lundi dernier, S. M. la Reine Douairière de Prusse est arrivée à Monaco par le train de 4 heures 10. S. Exc. le Baron Imberty, Gouverneur Général de la Principauté, le Secrétaire Général du Gouvernement, et M. le Maire, ont été la recevoir à la gare. S. M., après s'être entretenue quelques

instants avec M. le Gouverneur Général, est montée dans la voiture qui l'attendait et s'est dirigée, ainsi que sa suite, sur Menton.

Une partie du nouveau cimetière de Monaco vient d'être bénite et livrée aux inhumations.

On nous annonce l'arrivée prochaine à Monaco d'un jeune romancier très-estimé et dont nous avons ici même apprécié les œuvres, M. Ferdinand Fabre, auteur des *Courbezou*, du *Chevrier*, de *Julien Savignac*, etc. Cet écrivain nous est amené par des raisons de santé qui l'obligent à passer l'hiver sous le ciel élément du Midi.

La foule des touristes s'accroît tous les jours dans les salons de Monte Carlo. Jamais les concerts n'avaient été aussi suivis que cette année. Aussi les artistes rivalisent-ils de talent pour plaire à ce public aussi sympathique que nombreux.

Nous avons assisté, l'autre soir, dans les salons du Casino, à une santerrie fort gaie et fort animée. Ces petites fêtes se renouvellent souvent. La danse est surtout un plaisir lorsqu'elle est accompagnée par un orchestre d'élite, et l'on sait que l'orchestre de Monaco, non content d'exécuter magnifiquement les œuvres des grands maîtres, sait à l'occasion enlever à la pointe de l'archet les polkas et redowas.

Nous empruntons à la *Revue de Cannes* l'article suivant auquel il suffit de changer quelques mots pour qu'il puisse également être intéressant et vrai pour les habitants de la Principauté.

Le mois de novembre, à son début, avait semblé vouloir présenter partout l'hiver sous les auspices les plus favorables. Tous les journaux parlaient à l'envie de la tiédeur de l'atmosphère, et des rayons encore brûlants du soleil. Aussi les étrangers ne se pressaient-ils pas de quitter les climats septentrionaux où la nature était encore si clémente. Mais soudain un revirement général s'est produit, à peu près à l'époque où Mercure a effectué son passage sur le disque du soleil. L'hiver s'est rudement déclaré dans tout le nord de l'Europe, et la France entière, la Provence elle-même, n'ont pas échappé à cette influence. Le mauvais temps s'est même vivement fait sentir sur les côtes de la Méditerranée, et au large; et tous les paquebots, naviguant la semaine dernière, ont éprouvé des retards plus ou moins considérables.

Ici cependant nous ne nous doutions guère de cette

arrivée inopinée de l'hiver. A peine avons-nous eu une très-faible sensation de ce refroidissement; nous avons eu quelques journées un peu fraîches, quelques ondées; seulement nous avons aperçu les pitons les plus éloignés et les plus élevés des Alpes, couverts d'un léger manteau de neige.

A Nice, nous écrit-on, pendant huit jours, le temps a été incertain et même très-froid; le thermomètre ne marquait le matin que 5 degrés au-dessus du zéro, tandis que d'habitude il ne descend jamais en cette saison au-dessous de 8 degrés. Il est tombé de la pluie mêlée de petite grêle.

En revanche, ces jours derniers, sur tout le littoral, le temps s'est empressé de se remettre au beau le plus splendide, et il semble vraiment vouloir s'excuser de n'avoir pas pu nous éviter cet imperceptible contre-coup du courroux avec lequel il a sévi partout ailleurs, presque à nos portes mêmes, car à Marseille, le *Sémaphore* annonce que le froid a été très-intense. Il y est tombé de la pluie glacée, laquelle a été chassée par un mistral non moins froid, qui n'est heureusement pas arrivé jusqu'aux Alpes-Maritimes.

Encore cette température si basse n'a-t-elle été que la réduction affaiblie de celle qui a été constatée plus haut. La neige est tombée partout dans le Forey, l'Auvergne, le Bugey, l'Isère, les Cévennes, le Vivarais et les Alpes. A Lyon, à la suite de la neige, il a gelé comme au fort de l'hiver. A Saint-Etienne les intempéries ont été plus rudes encore: la neige est tombée plusieurs jours sans discontinuer et se maintient avec la plus grande ténacité: dans les montagnes des environs, les communications sont interceptées, et les courriers n'arrivent plus.

Le résultat de cette brusque invasion des froids n'a pas tardé à se produire dans notre pays. Dès mercredi dernier un train spécial nous amenait de Paris un officier supérieur anglais, et depuis lors tous les trains descendants ne cessent de nous déverser les hôtes frileux qui viennent demander la vie et la chaleur à notre soleil ardent, à notre ciel si pur, et qui sont stupéfaits, ravis, de trouver notre végétation aussi fraîche aussi vigoureuse qu'au printemps. Les trains de jeudi, vendredi et samedi n'avaient peut-être jamais été aussi forts.

CHRONIQUE.

Le Congrès scientifique de France, qui l'an dernier se réunit à Nice, doit tenir, le 1^{er} décembre prochain, à Montpellier, sa 35^e session annuelle qui, suivant l'usage, durera dix jours.

Les académies et sociétés savantes de France, et celles du Midi en particulier, sont invitées à adhérer au congrès. Pour les demandes du programme, pour les adhésions et pour tous autres renseignements, on peut s'adresser à MM. les secrétaires généraux du

congrès, à l'école supérieure de pharmacie, à Montpellier.

A cette occasion, la compagnie des chemins de fer du Midi a bien voulu accorder aux membres du congrès une réduction de moitié prix sur l'étendue de son réseau. Il faut espérer que la ligne de Paris-Méditerranée leur accordera pareille faveur.

On nous écrit de Rome que Fuad-Pacha est en pleine convalescence et qu'il pourra aller passer le reste de l'hiver à Nice.

Nous lisons dans le *Journal de Toulon* :

La commission partie ces jours derniers pour aller étudier le port de refuge proposé par M. le capitaine de frégate Lewal sur le littoral de Carqueiranne, est rentrée à Toulon, après avoir reconnu l'utilité de ce remarquable projet.

On a même constaté que les plans tracés par le commandant Lewal pouvaient être, non pas modifiés, car ils sont parfaits, mais considérablement augmentés, afin de recevoir au besoin des navires de fort tonnage qui pourraient se trouver compromis en étant affalés trop près de la côte.

Nous recevons chaque jour, dit le *Nouvelliste*, de nos abonnés des lettres de réclamation au sujet du chauffage des wagons de première classe. Sur certaines lignes comme sur celles de Montpellier et celle de Toulon à Nice, les voyageurs se plaignent de ce que les premières classes ne sont pas suffisamment chauffées. On a souvent réclamé pour que les troisièmes et les deuxièmes classes aient le privilège du chauffage; c'est le droit de la Compagnie du chemin de fer de s'y refuser; mais il est, croyons-nous, de son devoir de remplir les engagements qu'elle a pris soin de faire afficher dans toutes les gares, au sujet du confort dans les wagons de première classe.

Il suffira, nous l'espérons du moins, d'appeler l'attention de l'administration supérieure de cette Compagnie sur ces réclamations pour qu'il soit fait droit aux justes plaintes des voyageurs.

Une correspondance de Turin, insérée dans l'*Opinione*, contient des détails intéressants sur le projet de chemin de fer qui traverserait le mont de la Croce par la voie de Torre Pellice et irait se souder sur la ligne de Gap au réseau français.

La ligne en question partirait de Pignerol et, suivant la vallée de la Pellice, traverserait les Alpes par le mont Malaura d'où elle aboutirait à Obriès. Arrivée ensuite au mont Dauphin, la ligne se bifurquerait. Le premier tronçon passerait par Embrun et Gap où il se souderait à la ligne de Marseille. Le second se dirigerait vers Grenoble en passant par Briançon. Une communication facile serait établie de cette manière entre le Piémont et le département des Hautes-Alpes et de l'Isère, et la distance entre Turin et Marseille serait par là réduite de 8 heures de voyage.

Le 31 octobre a eu lieu l'inauguration du chemin de fer de Gènes à Chiavari; c'est le premier tronçon de la ligne qui doit relier Gènes à Livourne sur le littoral.

Le service du chemin de fer Fell, sur le mont Cenis, a été suspendu pendant deux jours pour les voyageurs et les marchandises. Cette interruption avait eu pour cause la grande quantité de neige qui est tombée dernièrement sur les Alpes et qui a occasionné des éboulements.

La plupart des voyageurs qui se rendaient en France ont dû rétrograder jusqu'à Gènes, où ils se sont embarqués pour Marseille.

Des informations puisées à bonne source nous apprennent que les pourparlers qui ont lieu entre le gouvernement et l'entreprise Guastalla pour l'achèvement de la ligne de Savone sont sur le point d'aboutir.

Il n'y aurait plus que quelques formalités à remplir.

Le gouvernement rachèterait à l'entreprise Guastalla la concession du chemin de fer, et terminerait les travaux. L'entreprise Guastalla se chargerait de la construction pour une somme déterminée et s'engagerait à terminer longtemps avant l'époque des paiements. Cette condition spéciale rendrait l'affaire possible, sans que les finances de l'Etat soient nullement grevées.

Il y a eu, cette semaine, à Naples, une première représentation archéologique des plus intéressantes. Le sénateur Fiorelli, si connu par ses beaux travaux et ses recherches savantes, est parvenu à restituer complètement, dans tous ses détails, avec une fidélité photographique, un triclinium romain: fresques, meubles, la table, les lits, aucun accessoire n'y manque. Cette curiosité de haut style est visible au Musée Pompéien.

GERBE PARISIENNE.

Cette semaine, la mort a frappé de terribles coups parmi les illustrations parisiennes. Après Havin, le baron de Rothschild; après l'illustre banquier, le grand compositeur.

Rossini est mort dans la nuit du 13, à minuit un quart.

Avec l'hiver, dit la chronique du *Nord*, reviennent les travaux sérieux, les cours, les conférences, et les établissements les plus autorisés commencent à répandre leurs programmes. L'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie ne pouvait manquer à la mission qu'elle s'est depuis longtemps donnée, et, en ce moment, sa commission consultative se met en mesure de composer le programme des conférences et des cours qui seront offerts au public pendant la session 1868-1869. Une réunion aura lieu à ce sujet jeudi prochain. Un intérêt tout particulier s'attachera aux travaux qui vont commencer dans les salles du musée de la place Royale. C'est l'année prochaine qu'aura lieu au palais des Champs-Élysées l'exposition que prépare l'Union centrale des beaux-arts. Elle se composera, on doit se le rappeler, non-seulement d'un concours entre toutes les écoles de dessin de la France, mais encore d'une exposition de produits nouveaux et d'une exhibition aussi intéressante qu'originale des productions de l'ancien et du nouvel Orient.

La majorité de la Société des gens de lettres, c'est-à-dire les écrivains qui n'ont jamais eu d'autre désir que de bannir la politique de leurs affaires, semble se réveiller en ce moment et se montrer décidée à prendre une mesure énergique. La plus radicale serait bien certainement le changement du président. M. Jules Simon, par ses allures autocratiques, s'est rendu impossible, et si, dans la prochaine assemblée, les gens raisonnables se décident à faire acte de présence, on en finira promptement avec des prétentions qui ne tarderaient pas à jeter l'Association dans des embarras sans nombre. Que les gens raisonnables n'hésitent donc pas à faire acte de présence au moment du scrutin.

La petite place qui s'étend sur le bord de la Seine, entre une des grandes entrées de la cour du Louvre et le pont des Arts, est occupée depuis quelques jours par un groupe colossal en bronze qui ne tardera pas à être dirigé sur la ville de Lyon.

Ce vaste travail est l'œuvre de M. Gumery et porte la date de 1867. C'est un groupe de trois jeunes femmes, vigoureusement constituées, réunies sur le même piédestal, se tournant le dos et s'appuyant sur une élégante colonne. Chacune d'elle porte une urne dans ses bras. Leur complète nudité a paru inquiéter quelques critiques; mais, sur le piédestal provisoire qu'on leur a donné, elles sont un peu trop près des spectateurs. A la place qu'elles doivent occuper à Lyon, elles produiront sans doute un bon effet. Elles domineront un ensemble de constructions qui les éloignera du sol et donnera plus de légèreté et d'élégance à leurs formes.

Chaque matin, les murs de Paris sont couverts d'af-

fiches de toutes tailles et de toutes couleurs, annonçant des publications politiques ou littéraires. A aucune époque nous n'avons vu une telle abondance de tentatives de ce genre, et il est fâcheux que l'on n'ait pas eu l'idée de conserver au moins les titres de ces publications lancées depuis quelque temps avec une si incroyable fécondité. La plupart meurent après quelques jours d'existence, disparaissent, et il s'en présente toujours de nouvelles. Jamais nous n'avons vu se réaliser avec plus d'abondance la curieuse légende des éphémères. Vingt feuilles succombent et disparaissent, vingt autres surgissent le lendemain pour mourir et disparaître à leur tour, sans laisser la patience de leurs fondateurs. La vie d'un homme ne suffirait pas pour parcourir seulement cette masse d'imprimés que jettent dans la circulation les presses de la capitale.

Une autre manie du jour, c'est celle des entreprises dramatiques. Toutes ces constructions bâtarde qui ont été élevées dans les divers quartiers de Paris depuis que la liberté de l'industrie théâtrale a été octroyée, ouvrent, ferment, réouvrent, sans que l'on sache ni pourquoi ni comment elles existent. Ce qu'il y a de curieux, c'est que sur ces scènes de bas étage, il ne se produit rien de nouveau, rien d'intéressant. Elles ne rendent service à personne. Nous n'y voyons apparaître ni pièces nouvelles, ni artistes de quelque valeur. On y reprend de vieux ouvrages joués par des comédiens inexpérimentés; pas un auteur ne se produit. Le désordre que nous avons prédit il y a quelques années augmente tous les jours, et l'on ne sait vraiment quel sera le dénouement de cette déplorable comédie. Le plus clair de toutes ces folles tentatives, c'est la faillite pour les entrepreneurs, la misère pour les imprudents qui croient pouvoir compter sur leurs promesses.

C'est encore l'hygiène des lycées, dit la *Vogue Parisienne*, qui est, cette fois, à l'ordre du jour. La question s'est représentée devant l'Académie de médecine à l'occasion d'un mémoire déjà ancien de M. Gallard, dont M. Vernois est le rapporteur. On a parlé éducation, invoqué les Grecs et les modernes, depuis les jeux olympiques jusqu'au fusil de M. Duruy, chanté les louanges de la gymnastique, et regretté le temps perdu en thèmes et en versions. Au fond, tout le monde est d'accord, depuis le ministre jusqu'au journaliste. Un de ceux-ci a même vanté la supériorité des instituts de jésuites, sous le rapport du développement corporel. Le livre éloquent de M. de La Prade, intitulé *l'Education homicide*, a été mis à contribution. Enfin, pour couronnement, M. Vernois a cité la partie de son rapport qui a trait à la gymnastique dans les lycées; il a fait voir que 13 de ces établissements n'avaient aucune installation de ce genre, et que 5, — en tout, — possédaient un gymnase couvert, bien tenu, et utile en toute saison.

C'est, de toutes parts, un *chorus crescendo*, demandant des cordes, des barres, des échelles et des trapèzes. Le salut est là! Le *que retranché* s'efface, et le biceps entre en scène. Burnoufs et Lhomond passent en seconde ligne. Paz et Triat sont triomphants.

Je ne saurais assez applaudir, quant à moi, à ces efforts de la généralité de nos savants. Je crains seulement que la thèse générale ne vienne s'amoindrir ou échouer devant les difficultés d'application. De ces difficultés, la plus importante n'est pas celle qui résulte des installations gymnastiques; mais comment concilier la régularité et la fréquence de ces exercices avec la fièvre pressante des examens et des concours?

Une bonne histoire, c'est celle de cet oculiste qui a découvert le moyen de tuer un homme en lui soufflant dans l'œil. Savez-vous que cela est grave! Il faudra y regarder à deux fois maintenant, lorsqu'un grain de sable aura pénétré sous votre paupière, avant de chercher le remède autour de vous! Quel est celui de vos proches ou de vos amis à qui vous direz désormais, en toute confiance: « Soufflez-moi dans l'œil? » Je sais des ménages....

Un joli vaudeville à faire, tenez! Je vais en parler à Emile Abraham.

VARIETES.

L'article suivant a été publié par le *Journal de Nice* :

Rossini.

L'art musical vient de faire une immense et incomparable perte. Rossini a succombé dans la nuit du 13 au 14, après de cruelles souffrances et une lente et douloureuse agonie. Cet immortel génie était âgé de 76 ans; il est mort après avoir reçu les derniers sacrements de l'Eglise, dans des sentiments de résignation et de foi.

« On a cru que j'étais élevé dans les idées de Machiavel, on s'est trompé. Croyez-vous que j'aurais pu faire mon *Stabat* si je n'avais pas eu la foi en Dieu ? »

Ces paroles, adressées à l'abbé Gallet, vicaire de Saint-Roch, son confesseur, pendant un dernier entretien, suffirent pour révéler les sentiments dans lesquels l'illustre maestro a rendu son âme à Dieu.

Vendredi, vers 5 heures du soir, raconte le chroniqueur du *Temps*, commença une douloureuse et lente agonie : la respiration, sifflante et saccadée, sortait à peine de la poitrine, et faisait mal à entendre.

De dix minutes en dix minutes, on donnait au moribond des verres d'eau glacée qu'il buvait avec avidité, car un feu intérieur lui causait d'intolérables souffrances; il se tordait sur son lit, il prononçait des phrases entrecoupées.

Le dernier nom qui vint sur ses lèvres fut celui de sa femme, dont il baisa la main avec tendresse, un instant avant de perdre connaissance.

Gioachino Rossini était né le 29 février 1792, à Pesaro, dans la Romagne. Son père exerçait la profession de *tubatore* ou trompette de la ville, qu'il cumulait avec l'emploi d'inspecteur de la boucherie. Sa mère, Anna Guidarini, possédait une voix remarquable. Lorsqu'en 1798, le père fut destitué de ses fonctions républicaines, M^{me} Rossini choisit la carrière théâtrale pour pourvoir à sa subsistance et à celle de son enfant. Son mari, ayant recouvré plus tard la liberté, s'engagea également au théâtre comme corniste. Le fils montra d'abord une paresse rebelle à toutes les remontrances; pour le punir, on le mit en apprentissage chez un forgeron; le châtiement fit son effet, et l'enfant ne refusa plus d'étudier le chant et l'art de l'accompagnement.

Bientôt une maladie força la mère à renoncer au théâtre; mais le jeune Rossini, qui possédait une jolie voix, contribuait à son entretien et à celui de ses parents, en chantant au chœur dans les églises; puis, devenu accompagnateur habile, il suivit son père dans ses voyages. L'approche de l'adolescence menaçait de lui faire perdre sa voix de soprano, il entra au lycée de Bologne, dans la classe de contrepoint du père Mattei (1801). Cependant, les études scolastiques lui offrirent peu d'attrait, et aussitôt qu'il se crut en état d'écrire un opéra, il prit sa volée.

Son premier essai théâtral fut la *Cambiata di matrimonio*, opéra-bouffe en un acte, joué au théâtre de *San-Mosè*, à Venise, en 1810, et qui valut au compositeur une somme de 200 fr. Il continua dans cette carrière. Le premier ouvrage qui fonda sa grande réputation, ce fut *Tancrède*, dont le sujet est emprunté à la tragédie de Voltaire, et qui fut représenté en 1815, au théâtre de la Fenice, à Venise. Dans la même année, Rossini composa l'*Italiana in Algeri*, suivi de plusieurs œuvres, qui n'eurent pas trop de bonheur; mais il *Barbiere di Siviglia*, donné à Rome en 1816, porta l'enthousiasme du public au comble, malgré le mauvais accueil que le chef-d'œuvre reçut à sa première représentation. *Otello* parut la même année sur le théâtre de Naples; la *Cenerentola* fut donnée à Rome, et la *Gazza ladra* à Milan, en 1817; puis *Mosè*, à Naples, en 1818. Cependant les succès alternèrent avec les revers: la *Donna del lago*, entre autres, fut sifflée (Naples, 1819). *Bianca e Faliero* réussit peu (Venise, 1820). Le maestro prit sa revanche dans *Maometto secondo* (Naples, 1820), suivi de *Mathilde di Saba* (Rome, 1820), de *Zelmira* (Naples, 1821) et de *Semiramide* (Venise, 1823); ce dernier ouvrage fut reçu froidement.

Ayant obtenu un engagement pour écrire un opéra: la *Figlia dell'Aria*, destiné au théâtre de Londres, Rossini partit pour l'Angleterre, en 1823. Dans le séjour qu'il fit à Paris, il reçut des témoignages d'admiration qui le décidèrent à y revenir bientôt pour prendre la direction du théâtre italien. De cette époque date la vogue qu'eurent ses ouvrages en France, aussi bien que les discussions passionnées qu'ils soulevèrent. Le premier opéra qu'il composa pour Paris, ce fut *il Viaggio à Reims*, à l'occasion du sacre de Charles X (1825), et qui devint plus tard le *Comte Ory*. Vers la même époque il publia le recueil de mélodies intitulées *Soirées musicales*, et que tout le monde connaît. En 1826, il donna à l'Académie royale de musique, le *Siège de Corinthe* (*Maometto secondo*); en 1827, *Moïse* remanié; en 1828,

le *Comte Ory*; enfin, en 1829, *Guillaume Tell*. La révolution de 1830 lui avait fait perdre la sinécure qu'il tenait de la munificence de Charles X, il réclama la pension de 6,000 fr. qu'on lui devait comme dédommagement et qu'on lui accorda après quelques années de contestations.

Outre le *Stabat mater*, écrit en 1841, Rossini a composé pour l'Eglise une petite messe solennelle, exécutée en 1864, à Paris, devant un petit cercle d'amis. *Robert Bruce*, joué à l'Opéra en 1846, n'était qu'un pastiche fait du consentement de Rossini, et dont la plus grande partie était prise dans la *Donna del lago*.

Après la mort de sa première femme (1845) Rossini avait épousé M^{lle} Olympe Pélissier (1847). Il s'était fixé à Bologne, mais, troublé dans son repos par les mouvements révolutionnaires, il resta quelque temps à Florence, retenu par une maladie grave; puis il revint en France, pour ne plus quitter la villa qu'il fit construire à Passy-Paris. Le dernier ouvrage qu'il ait fait entendre au public, c'est l'*Hymne* exécuté lors de l'Exposition Universelle 1867, mais qui avait été écrit plusieurs mois auparavant, et sans que sa destination primitive fût celle qu'on lui a donnée.

A cette esquisse biographique du plus illustre compositeur de ce siècle, ajoutons avec la France que « si la France n'était pas sa patrie de naissance, elle était sa patrie d'adoption. Ces grands génies, dit M. Garcin, ne sauraient être revendiqués par une nation particulière, c'est à l'humanité elle-même qu'ils appartiennent. Mais, si la gloire de Rossini était universelle, c'est en France qu'elle a reçu sa consécration la plus éclatante, son triomphe le plus complet.

« L'histoire dira quelle place Rossini a occupée comme génie musical et comme génie véritablement humain, capable de tout embrasser dans la merveilleuse souplesse de sa vaste intelligence. Elle dira et dit déjà Rossini, comme nous disons: Dante, Shakespeare, Molière, Goethe.

« Quelle prodigieuse existence! Débuter à vingt ans par des chefs-d'œuvres tels que le *Barbier*, finir à trente-sept ans par un chef-d'œuvre d'un genre opposé et également extraordinaire, *Guillaume Tell*, après avoir prodigué, comme Mozart, à l'âge qui forme la jeunesse des autres hommes, toute une série de compositions admirables qui eussent suffi à plusieurs illustrations de premier ordre; se retirer, dans la plénitude de sa force et dans tout l'éclat de sa gloire; recevoir, vivant, les hommages de la postérité qui commençait pour lui dès ce jour; jouir de ces honneurs pendant plus de trente ans, et sentir sa renommée croître avec le développement de la musique elle-même, l'histoire nous offre-t-elle des carrières plus étonnantes et plus brillamment privilégiées? » Rossini, — suivant l'heureuse expression de M. E. Deschanel, — c'est la joie, la santé; nature méridionale, italienne et tempérament nerveux-anguin! Rossini c'est la vie, la puissance, l'allégresse! c'est la sensualité, la jouissance et le pathétique en même temps! — Par dessus tout la grâce heureuse, « la grâce fleur de la vie » comme dit Pindare, *Charis Phytalmios*.

Vivant ou mort, aucune gloire n'aura manqué à ce génie prodigieux, pas même celle d'avoir voulu, au milieu de cette génération envahissante de libres penseurs et d'athées, terminer sa lumineuse carrière en chrétien convaincu que l'immortalité ne réside qu'en Dieu.

ALZIARY DE ROQUEFORT.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 14 au 20 novembre 1868.

GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, français, c. Isoard, sable
ID. b. *St-Antoine*, id. c. Jeume, id.
ID. b. *Deux sœurs*, id. c. Massa, id.
ST-TROPEZ. b. *Belle brise*, id. c. Fornari, vin
VINTIMILLE. b. *St-Jean*, italien c. Sibono, bois
NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Questa, m. d.
CASSIS. b. *l'Indus*, id. c. Romani, chaux
ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Ribe, id.
NICE. b. *l'Assomption*, id. c. Carezzo, m. d.
ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, sur lest
MENTON. b. *Miséricorde*, italien, c. Beraldi, id.
ALGERO. goëlette *Joseph*, id. c. Stalla, m. d.
NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Questa, id.
ID. id. id. id. id.
CASSIS. b. *Gaston*, id. c. Bonifay, id.
TOULON. b. *Jules et Thérèse*, id. c. Ravel, briques
ID. b. *Napoléon III*, id. c. Cligny, vin
GOLFE JUAN. b. *l'Elan*, id. c. Ricord, sable
NICE. b. *Sylphide*, id. c. Jules, m. d.
FINALE. b. *Antoine Saccone*, italien, c. Saccone, charbon
NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Questa, m. d.

NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Questa, m. d.
ID. id. id. id. id. id.
ID. b. *Mont de Piété*, id. c. Ballestra, id.
ID. b. *Deux frères*, id. c. Palmaro, id.
ID. b. *Trois frères*, id. c. Forconi, id.

Départs du 14 au 20 novembre 1868.

NICE. b. *Marie*, français, c. Constantin, sur lest
GOLFE JUAN. b. *Ste-Réparate*, id. c. Mangiapan, id.
NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, id.
GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
ID. b. *St-Antoine*, id. c. Jeume, id.
ID. b. *Deux sœurs*, id. c. Massa, id.
ID. b. *St-Jean*, italien, c. Sibono, id.
MENTON. b. *l'Indus*, français, c. Romani, chaux
ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Ribe, id.
ID. b. *l'Assomption*, id. c. Carezzo, m. d.
MARSEILLE. g. *Toujours le même*, id. c. Amis, s. lest
NICE. b. *Conception*, italien, Molinello, m. d.
NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Questa, sur lest
MARSEILLE. b. *l'Impartial*, id. c. Simon, id.
NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, id.
BORDIGHIERA. b. *St-Louis*, italien, c. Bregliano, m. d.
NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Questa, sur lest
MENTON. b. *Napoléon III*, id. c. Cligny, vin
ID. b. *Sylphide*, id. c. Jules, m. d.
NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, sur lest
ID. id. id. id. id. id.
ID. id. id. id. id. id.

CASINO DE MONACO

Dimanche 22 Novembre 1868

CONCERT

Sous la direction de M. Eusèbe Lucas

2 HEURES DE L'APRÈS-MIDI.

Marche	HAM.
Ouverture du <i>Pré au Clercs</i>	HÉROLD.
<i>Souvenir</i> , mélodie	E. LUCAS.
Polka	SCHOTTNER.
Polka	E. BACH.
Ouverture du <i>Val d'Andorre</i>	HALÉVY.
Introduction de <i>Maritana</i>	WALLACE.
Valse	STRAUSS de Vienne.
Final	HEINSDORFF.

3 HEURES DU SOIR.

HOMMAGE A LA MÉMOIRE

DE

ROSSINI

Fantaisie sur le *Barbier de Séville*
Ouverture de la *Cenerentola*
Final du *Comte Ory*
Cavatine de l'*Italiana in Algeri* (M. Delpech)
Ouverture de la *Gazza ladra*
Trio pour trois violoncelles sur des motifs de *Guillaume Tell* (MM. Oudshoorn, Borghini et Harnish)
Fragment du *Stabat (Cujus animam)* (M. Lanzerini)
Ouverture de *Guillaume Tell* (Soli: MM. Borghini, Sianesi, *Cor anglais*, *Fuhrmeister flutiste*.)

VENTE DE BIENS DE MINEURS.

A VENDRE.

Le 30 novembre courant, à dix heures du matin, devant M. le Président du Tribunal Supérieur de la Principauté dans la salle d'audience du Palais de Justice, à Monaco,

Les immeubles ci-après désignés appartenant aux sieurs François Crovetto, Michel-Jean Crovetto, Stéphanie-Philippine-Marie Crovetto, demeurant à Monaco, enfants mineurs du sieur François Crovetto et dame Françoise-Cécile Clerici son épouse, décédés.

Sur la poursuite du sieur Pascal Gindre, maître cordonnier, demeurant à Monaco, tuteur des dits mineurs, En présence du sieur Nicolas Otto, maître ébéniste, demeurant en cette dite ville, subrogé tuteur *ad hoc* des mineurs susnommés;

DÉSIGNATION :

1° Un premier étage d'une maison située à Monaco, rue du Milieu, n° 41, ce dit étage confrontant au nord la rue du Milieu, au midi et au-dessus M. de Sigaldi, à l'est M^{me} Thérèse Marsan, à l'ouest François Gastaud :

2° Une écurie située rue des Remparts, à Monaco, confrontant au midi et au-dessus M. Ciaï, à l'est M. Henri Crovetto;

3° Le cinquième de partie d'un 1^{er} étage et de partie d'un rez-de-chaussée d'une maison dénommée le Collège, située à Monaco, rue de Lorraine, n° 13, confrontant le tout ensemble au midi la cour commune de la maison, au nord la rue de Lorraine, à l'ouest les hoirs Bosio, à l'est l'escalier de la maison, au-dessus M^{me} Dévote Jofredy, épouse Hercule Marquet;

Les quatre autres cinquièmes étant possédés par les oncles et tantes des mineurs.

La vente de ces immeubles a été consentie par le conseil de famille des mineurs suivant délibération en date du 7 septembre dernier, homologué par jugement du Tribunal Supérieur en date du 10 octobre suivant. M. le Président du dit Tribunal Supérieur a donné en outre son autorisation à cette vente par ordonnance du 23 octobre de la présente année, sur la mise à prix faite par M. l'Avocat Général, le tout conformément aux articles 384 et 385 du code de Procédure civile.

La mise à prix a été fixée ainsi qu'il suit:

L'étage de maison rue du Milieu, trois mille francs.

3,000 fr.

L'écurie rue des Remparts, mille francs.

1,000 fr.

Le cinquième de la partie du 1^{er} étage et du rez-de-chaussée de la maison rue de Lorraine, dix-huit cent francs.

1,800 fr.

Le cahier des charges, clauses et conditions, auxquelles la vente des dits immeubles aura lieu, a été déposé au greffe du Tribunal Supérieur, le 3 novembre courant.

S'adresser pour plus amples renseignements à M^e Henri Leydet, notaire et défenseur, à Monaco.

Monaco, le 14 novembre 1868.

H. LEYDET, Notaire et Défenseur.

HOTEL DU LOUVRE

Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf par le nouveau propriétaire, situé en face de l'établissement des bains, à proximité de la gare et à cinq minutes du Casino offre à MM. les étrangers tout le confort désirable.

Restaurant à la carte et à prix fixe.

Table d'hôte à 11 h. du m. et à 6 h. du soir.

Pension. — Prix très-modérés.

Café fumoir, piano, billard.

Service spécial. — On parle toutes les langues.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

**Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée.
DE MONACO A NICE.**

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS							
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN		SOIR					
Fr. Cent.	Fr. Cent.	Fr. Cent.		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.				
			Monaco	9	55	2	10	5	20	11	10
	80	60	Eza	10	08	2	23	5	33		
1		75	Beaulieu	10	16	2	31	5	41		
1	25	90	Villefranche-sur-mer	10	23	2	38	5	53	11	33
1	80	1 35	Nice	10	34	2	49	6	04	11	44
			DE NICE A MONACO.								
			Nice	8	35	12	40	3	30	6	55
	55	45	Villefranche-sur-mer	8	51	12	52	3	42	7	07
	80	65	Beaulieu	8	58	12	59	3	49		
1		75	Eza	9	06	1	07	3	57		
1	80	1 35	Monaco	9	18	1	19	4	09	7	30

**SERVICE DES BATEAUX A VAPEUR ENTRE NICE ET MONACO,
DÉPART DE NICE : 11 heures du matin.**

DÉPART DE MONACO : 7 heures 1/2 du soir.

Billets de 1^{re} classe : fr. 1 50. — 2^{me} classe : 1 fr.

Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO :

DÉPARTS DE MENTON :

1^{er} Départ 8 h. du m. — 2^e départ : 2 heures. — 1^{er} départ 10 h. du matin — 2^e départ 1 h. du soir
3^e — 4 h. du soir. — 4^e (du Casino) 10 h. soir. — 3^e — 4 h. 1/2 du soir — 4^e — 7 h. —

Prix des places : fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais ; — à Menton au bureau des Messageries Impériales

DÉPOT DE CRIN ET LAINE

Chez Pascal Gindre, Rue Basse.

MEUBLES et LINGERIE à VENDRE.

Chez Madame Adman, maison de Sigaldy

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, après le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

CAFÉ ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARRIERA. — Déjeuners à 2 fr. et Diners à 2 fr. 50. — Pension.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'HIVER 1868-69.

Grand établissement Hydrothérapique à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT-DHERCOURT.

Bains de mer chauds. — Salles d'Inhalation. — Bains de vapeur.

La contrée de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord : sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet.

Le Casino, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, Wiesbaden et Hombourg. — **Nouvelles Salles de Conversation et de Bal. — Cabinet de Lecture** où se trouvent toutes les publications Françaises et Etrangères. — **Concert** l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Le Trente et Quarante se joue avec le Demi refait et la Roulette avec un seul zéro.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. **Beaux Appartements. Magnifique Salle à manger. Salon de Restaurant. Grand Café avec Billards. Cabinets particuliers. — Cuisine française.**

La ville et la campagne de Monaco renferment des **Hôtels**, des **Maisons particulières** et des **Villas**, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — **Station Télégraphique.**

Le superbe bateau à vapeur le Charles III, fait le service des Voyageurs entre NICE et MONACO tous les jours, en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures ; de LYON en seize heures ; de MARSEILLE en six heures.